

Marian Wolniewicz

Controverse au sujet de la methode d'enseignement de l'Ecriture Sainte dans les instituts de théologie en Pologne au XIXe siècle

Collectanea Theologica 47/Fasciculus specialis, 197-208

1977

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

MARIAN WOLNIEWICZ, WARSZAWA—POZNAŃ

CONTROVERSE AU SUJET DE LA METHODE D'ENSEIGNEMENT DE L'ECRITURE SAINTE DANS LES INSTITUTS DE THÉOLOGIE EN POLOGNE AU XIX^e SIÈCLE

Les idées de la philosophie rationaliste que le XIX^e s. a héritées du Siècle des Lumières furent très favorablement accueillies par les biblistes non catholiques¹. C'est sous leur influence que les exégètes protestants tentaient d'éliminer de la Bible tous les éléments surnaturels. Ils rejetaient l'origine divine de la Bible et traitaient de légendes tous les récits bibliques rapportant des miracles. A leur avis les prophéties furent rédigées postérieurement aux événements prédits. Pour les exégètes protestants rationalistes la religion n'était qu'une conviction de l'existence de Dieu et de l'âme humaine. Ils acceptaient dans la religion de l'Ancien Testament une progression naturelle du polythéisme au monothéisme. Pour eux le Christ n'était qu'une personnalité religieuse, plus éminente que les prophètes de l'Ancien Testament, mais un homme comme eux, et il n'était pas question de sa divinité. D. F. S t r a u s s dans son *Leben Jesu* rejetait la divinité du Christ, les miracles et les prophéties, les qualifiant de mythes. Malgré les réserves des théologiens protestants, *Leben Jesu* exerçait une influence profonde sur les milieux intellectuels en Allemagne. Trente ans plus tard Ernest R e n a n reprenait les mêmes thèses dans sa biographie du Christ dont la publicité et l'influence dépassèrent toute attente.

Les rationalistes plaçaient la Bible au même rang que toutes les oeuvres religieuses de l'antiquité et lui appliquaient les méthodes critiques déjà employées en histoire et en littérature. Ils étudiaient les textes, les expressions, les traditions plus anciennes, comparaient les livres et les fragments les uns aux autres. Des contradictions trouvées dans des textes, la diversité et l'hétérogénéité du style, des erreurs aussi, les conduisirent à la conclusion que le texte biblique avait subi des refontes et des modifications, qu'il contient des additions, qu'il profite de sources plus anciennes, et que son histoire ne peut guère différer de l'histoire des autres textes antiques.

Les fouilles et les découvertes archéologiques dans les pays de

¹ Détails voir J. L e v i s, *La Bible, parole humaine et message de Dieu*, Paris 1958, 9—45.

L'Orient Biblique jouèrent un grand rôle dans le développement de la critique. Elles enrichirent la documentation historique de ce temps, dessinèrent l'arrière-plan et approfondirent les notions du milieu dans lequel les Livres bibliques avaient pris naissance. En outre, elles fournirent des matériaux pour les recherches philologiques. Cette circonstance coïncida avec l'émancipation de la philologie comme science et avec son progrès dynamique. Les principes des recherches philologiques obligatoires dans la science nouvelle furent transmises aux recherches qui concernaient la Bible.

Les critiques rationalistes comparaient les textes orientaux nouvellement découverts avec ceux de la Bible. La critique littéraire, appelée supérieure (distincte de la critique textuelle, nommée inférieure), vint alors au premier plan des études bibliques. Elle avançait beaucoup d'hypothèses et de théories nouvelles, comme la théorie des sources (suggérée déjà auparavant par J. Astruc) et la théorie du développement des formes littéraires inaugurée par H. Gunkel par rapport à l'Ancien Testament d'abord, appliquée ensuite également au Nouveau Testament.

Les comparaisons que l'on faisait de la Bible et des documents littéraires, religieux et historiques fournis par les archéologues, démontraient souvent des différences, voire des contradictions, et portaient les rationalistes à mettre en cause l'authenticité de beaucoup de Livres de l'Écriture Sainte, ainsi que la valeur historique de la tradition biblique.

Les principes philosophiques et les conclusions des exégètes rationalistes étaient inadmissibles pour les catholiques. Par conséquent tout au long du XIX^e siècle les théologiens catholiques prenaient fait et cause pour l'origine et le caractère surnaturels de l'Écriture Sainte, ainsi que pour son inerrance et son authenticité. Ils menaient une polémique infatigable avec les hypothèses rationalistes qui subissaient d'incessants changements et devenaient de plus en plus radicales. Mais ils en appelaient aux arguments traditionnels puisés dans les oeuvres de l'Antiquité chrétienne, surtout dans les écrits des Pères de l'Église et dans les arguments théologiques, et non critiques. Ils considéraient la méthode critique comme suspecte et à leur avis rationaliste et protestante. Ce n'est qu'individuellement que l'on tâchait d'appliquer cette méthode dans les recherches bibliques, au risque de provoquer de fréquents et faciles reproches de favoriser le rationalisme et les nouveautés².

En réalité c'est l'Oratorien français Richard Simon (1630—1712) qui fut le créateur de l'étude historico-critique de la Bible; sa méthode et ses conclusions furent cependant rejetées, sans doute

² *Ibid.*, p. 62, 76—77.

³ E. Dąbrowski, *Prolegomena do Nowego Testamentu* (Prologomènes au Nouveau Testament), Poznań³ 1960, 529—530.

trop hâtivement, tant par les catholiques, par ex. Bossuet, que par les protestants. A l'aube du XIX^e siècle, seul entre les exégètes catholiques, Johann Jahn (1750—1816) à Vienne, faisait ses recherches critico-littéraires sur la Bible³. Mais il fut bientôt écarté de l'enseignement et ses manuels d'archéologie, d'herméneutique biblique et d'introduction aux Livres de l'Ancien Testament furent condamnés et mis à l'Index comme propageant des opinions rationalistes⁴. On prétendait, entre autres, qu'il avait mis en doute le caractère historique des Livres de Job, Jonas, Tobie et Judith, qui d'après lui étaient seulement des poèmes didactiques, et mettait en cause l'historicité du Livre de la Genèse, parce qu'il traitait de rêve l'entretien d'Eve avec le serpent et non comme un événement historique. On lui reprocha de ne pas expliquer les textes du prophète Malachie sur l'offrande pure au sens eucharistique et de regarder les possédés de l'Evangile comme des personnes gravement malades⁵.

Cependant, à cause des multiples qualités et de la science solide de Jahn, ses oeuvres, épurées après sa mort des erreurs par Leopold Ackermann, son successeur à la chaire de l'Université de Vienne, furent publiées et présentées aux professeurs d'universités et de séminaires, ainsi qu'aux jeunes étudiants comme livres d'étude sûrs.

La proximité de Vienne et les relations constantes entre Cracovie, Lwów et la capitale danubienne du „monarque archicatholique" facilitaient la pénétration des Terres polonaises d'annexion autrichienne par les courants viennois. Mais à l'Université de Vienne étudiaient non seulement les théologiens de Galicie. Les prêtres qui plus tard deviendraient professeurs de sciences bibliques dans les facultés de théologie sous l'annexion russe, y allaient aussi chercher leur formation théologique. Parmi eux se trouvait Paweł Szymański, doyen de la Faculté de Théologie et professeur de l'Ecriture Sainte du Nouveau Testament à l'Université de Varsovie, et aussi Michał Bobrowski⁶, un des éminents

³ *Enchiridion Hermeneuticae Generalis Tabularum Veteris et Novi Foederis*, Viennae 1812; *Appendix Hermeneuticae seu Exercitationes Exegeticae*, Fasc. I et II Viennae 1813; *Introductio in LL. Sacros Veteris Foederis in Epitomen redacta*, Viennae 1804 et ed. emendata 1814; *Archaeologia Biblica in compendium redacta*, Viennae 1805 et ed. emendata 1814.

⁵ H. Hurter, *Nomenclator litterarius Theologiae Catholicae*, t. 5, Wien 1911, 671.

⁶ Cf. A. Pleszczyński, *Dzieje Akademii Duchownej rzymsko-katolickiej Warszawskiej* (Histoire de l'Académie ecclésiastique romaine de Varsovie), Warszawa 1907, 109; W. Worotyński, *Seminarium Główne w Wilnie...* (Grand Séminaire à Wilno...), t. 2, Wilno 1938, 123; T. Głomma, *Wydział Teologiczny Uniwersytetu Jagiellońskiego w latach 1795—1847* (La Faculté de Théologie de l'Université Jagellone durant les années 1795—1847), Kraków 1949, 170—171.

exégètes de Wilno. C'est grâce à eux que la pensée théologique de Vienne pénétra dans les régions polonaises d'annexion russe.

Pourtant le principal moyen de transmission des idées viennoises étaient les livres d'études employés dans les Universités et dans les grands séminaires, surtout en Galicie où, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les professeurs étaient obligés sous les plus strictes rigueurs (parfois allégées) de se servir de manuels désignés par l'Etat. Souvent ils les lisaient tout simplement, bien qu'ils eussent été en mesure de faire leurs propres cours indépendants. Les livres de J a h n étaient des manuels obligatoires dans la monarchie d'Autriche-Hongrie et ses opinions pénétraient ainsi dans les Universités de Cracovie et de Lwów et dans les grands séminaires des territoires d'annexion autrichienne. Ils étaient aussi bien connus à Varsovie et à Wilno⁷. Seules la Grande Pologne, la Silésie et la Poméranie, annexées par les Prussiens, furent soustraites à l'influence de J a h n.

Les oeuvres du professeur viennois étaient aussi appréciées et estimées en Pologne que dans d'autres pays. Elles étaient éditées en Pologne d'annexion autrichienne et en celle d'annexion russe. Encore avant leur condamnation par la Congrégation de l'Index, l'Herméneutique de J a h n fut imprimée à Cracovie dans un compendium élaboré par Florian K u d r e w i c z⁸, professeur de l'écriture Sainte du Nouveau Testament à l'Université Jagellone. Il transmettait fidèlement le texte de J a h n, changeant seulement l'ordre de certains chapitres, mais il omettait beaucoup d'exemples qui illustraient les principes d'herméneutique présentés par l'auteur, ainsi que le chapitre VII tout entier, traitant la manière d'employer les commentaires dans l'interprétation de l'écriture Sainte et certaines tournures caractéristiques de la langue de J a h n, mais sans valeur pour le contenu de l'oeuvre. Rien d'étonnant alors qu'Adolf B a g i e ń s k i caractérisant en 1840 l'Herméneutique de J a h n, ait mentionné son édition cracovienne au lieu de l'oeuvre de K u d r e -

————— :

⁷ Cf T. Glemma, *op. cit.*, 30—31; M. Rechowicz, *Studia alumnów w Galicyjskim Seminarium Generalnym* (Les études des séminaristes du Séminaire Général de Galicie), *Roczniki Teologiczno-Kanoniczne* 2(1955)75—76. A Wilno S. Żukowski exposait selon J a h n l'introduction à l'Ancien Testament et l'archéologie biblique, et M. Bobrowski s'appuyait sur le même auteur dans ses cours d'herméneutique, d'archéologie et d'introduction générale. Les autres professeurs de Wilno suivaient aussi les manuels de J a h n. Cf. W. Worotyński, *op. cit.*, t. 1, Wilno 1935, 177; t. 2, 132, 135. A Pleszczyński, *op. cit.*, 17, 115 informe qu'à Varsovie en 1832 à une session de professeurs on a décidé d'acheter comme manuels pour les séminaristes l'archéologie biblique et l'introduction d'Ackerman, et M. Nowodworski exposait l'archéologie selon J a h n. A l'Académie de Pétersbourg, encore pendant l'année scolaire 1887—88 l'archéologie était enseignée selon un compendium de J a h n, corrigé. Cf. *Przegląd Kościelny* 10(1888)137.

⁸ *Compendium Hermeneuticae Generalis Librorum Veteris et Novi Foederis studiorum S. Scripturae accommodatum per F.K.C.S.B.M.*, Cracoviae 1817.

wicz⁹ et qu'il la jugeât aussi sévèrement que l'édition viennoise bien que le professeur cracovien ait omis les exemples qui selon Ba g ie ń s k i discriminaient J a h n.

Un autre manuel, l'Archéologie de J a h n, corrigé par L. A c k e r m a n n, a paru en deux parties à Wilno, grâce aux soins de Michał B o b r o w s k i, professeur d'Ecriture Sainte à l'Université de Wilno¹⁰ et jadis étudiant comme boursier à la Faculté de Théologie de Vienne.

L'influence des livres de J a h n corrigés par L. A c k e r m a n n a duré en Pologne jusqu'à la fin du XIX^e siècle, parce que les auteurs successifs de manuels destinés aux séminaristes écrivaient tout simplement des résumés des oeuvres de J a h n. Antoni P u t i a t y c k i¹¹, de la Congrégation des Lazaristes, a édité un Compendium qui contenait l'archéologie, l'introduction à l'Ancien et au Nouveau Testament, l'herméneutique au sens précis et l'essai sur l'histoire des traductions de l'Ecriture Sainte. En 140 pages de son manuel il traita toute l'archéologie de J a h n, n'en omettant que des chapitres et des phrases de moindre importance, toute la littérature, les dénominations hébraïques et beaucoup de renvois à l'Ecriture Sainte. Il en fut de même plus tard avec l'Introduction à l'Ancien et au Nouveau Testament de Franciszek J a c z e w s k i¹² éditée sous anonymat. Contrairement à son prédécesseur, il fit sa propre rédaction en profitant beaucoup de l'édition de Wilno de B o b r o w s k i. Aucun de ces manuels ne prétendait à l'originalité. Tous les deux avaient un caractère de compilation. P u t i a t y c k i, de même que J a c z e w s k i, exploita non seulement J a h n, mais encore un autre auteur alors en vogue dans les grands séminaires et les Académies, notamment I. H. J a n s e n s¹³.

L'usage des manuels de J a h n à une époque qui précédait leur condamnation a poussé certains historiens à affirmer qu'on a propa-

⁹ „Neque editio cracoviensis 1817 potest commendari, quae potius Jahnum truncatum, quam emendatum exhibet” — *Hermeneutica Biblica seu ars interpretandi Scripturam S. Vulgatae Latinae accommodata...*, Vilnae 1840, 9.

¹⁰ *Joannis Jahn Archeologia Biblica post Ackermanni conamina primum editit M. Bobrowski*, Vilnae 1829 et 1836.

¹¹ Cf. M. Nowodworski, *Pamiętnik Religijno-Moralny ser. II, t. 4* (1859), 702—703. Gracjan Rzewuski a apprécié l'*Enchiridion Hermeneuticae Sacrae* de Putiatycki, Varsaviae 1859, comme un „livre de peu d'utilité”. *Encyklopedia de Nowodworski* 22(1898)488.

¹² *Introductio in LL. Sacros Novi et Veteris Foederis ex auctoribus catholicis excerpta et usui alumnorum accommodata*, Lublini 1886. Voir F. Gryglewicz, *Studium Pisma św. w Lubelskim Seminarium Duchownym* (L'étude de l'Ecriture Ste au Séminaire de Lublin) *Roczniki Teologiczno-Kanoniczne* 2(1955) 139.

¹³ *Hermeneutica Sacra seu Introductio in omnes et singulos LL. Veteris et Novi Foederis in usum praelectionum publicarum Seminarium Leodiensis*, Leodium 1818.

gè les idées rationalistes dans les instituts théologiques polonais. G l e m m a, qui est bien réservé dans ses jugements, écrit pourtant: „A la Faculté de Théologie de l'Université Jagellone on pourrait percevoir certaines influences rationalistes, ce qui du reste est compréhensible chez des professeurs obligés de faire leurs cours selon les manuels qui, comme les oeuvres du bibliste J a h n, propageaient nettement cette orientation”¹⁴.

Il est très difficile d'être d'accord avec ce jugement injuste, car à un autre endroit, G l e m m a écrit nettement que les théologiens de Cracovie ont exclu les manuels de J a h n de l'usage aux grands séminaires déjà avant leur condamnation officielle. Ce qui prouve qu'ils se sont exactement rendu compte de leurs défauts. Ils s'opposaient efficacement à leur influence et ils les ont remplacés pendant la période de la République Cracovienne (1815 - 1846) par les manuels de L a u b e r et de J o h a n n A l b e r¹⁵. En outre, G l e m m a attribue beaucoup de qualités aux biblistes cracoviens de la première moitié du XIX^e siècle sans faire le moindre reproche de rationalisme à aucun d'eux. Il apprécie hautement K u d r e w i c z. Il souligne que K u d r e w i c z faisait ses cours surtout d'après ses propres manuels qui selon lui sont parfaits, et il n'y voit rien qui soit rationaliste. Son *Compendium hermeneuticae*¹⁶ est particulièrement apprécié par G l e m m a, même si l'on attribue les qualités du manuel soit à K u d r e w i c z soit à J a h n. Ajoutons pour notre part que K u d r e w i c z, un expert en didactique et à la fois un prêtre de sûre orthodoxie, tout comme ses auxiliaires à la chaire, savaient sans aucun doute discerner le grain de la balle et employaient le manuel de manière à laisser intègre le dépôt catholique de la foi.

A Wilno la question se présentait de manière identique. Les professeurs des années 1800—1833 s'y servaient aussi de manuels autrichiens qui du reste comptaient alors parmi les meilleurs en Europe. Ils savaient parfaitement que les livres de J a h n semblaient porter atteinte à certains dogmes et ils s'y opposaient avec décision. B o b r o w s k i avait l'habitude de corriger pendant ses cours les opinions de l'exégète viennois et il a fait des modifications considérables dans l'édition de l'archéologie de J a h n¹⁷. Plus tard, A. B a g i e ń s k i s'opposa directement à l'influence de J a h n en remplaçant l'herméneutique de celui-ci par son propre manuel, où il déployait de grands efforts pour se libérer de l'influence de J a h n¹⁸.

¹⁴ *Op. cit.*, 176.

¹⁵ *Ibid.*, 78—79, 101.

¹⁶ *Ibid.*, 102, 179—180.

¹⁷ W. W o r o t y ń s k i, *op. cit.*, t. 2, 243—245.

¹⁸ „Inter ipsa principia et earum applicationem mira apparet dissonantia, nam quemadmodum illa sunt bona et laudanda, ita haec omnino falsa et vituperanda. Auctor etsi catholicus saepe tamen S. Scripturam more protestantium in-

Les oeuvres des professeurs de Cracovie et de Wilno (F. Kudriewicz, F. Golański, S. Żukowski) comme aussi les essais des étudiants faits sous leur direction ne trahissent même pas l'ombre de rationalisme. Personne parmi leurs contemporains n'a reproché aux exégètes de Wilno d'avoir émis des principes contraires à l'orthodoxie¹⁹. Les travaux encore peu nombreux des exégètes varsoviens non seulement ne propageaient pas le rationalisme, mais le combattaient nettement.

L'oeuvre en cinq volumes d'Andrzej Pohl²⁰ employée comme manuel dans les grands séminaires dirigés par les Lazaristes sur les territoires polonais des trois annexions, avait le caractère apologétique et polémique. L'auteur y réfutait systématiquement les objections des incroyants, c'est-à-dire des rationalistes. Une introduction générale à l'Évangile, conçue en quinze questions et réponses, explique la dénomination „Évangile”, parle de l'authenticité et de l'intégrité de son texte, explique les différences qui existent entre les Évangiles et donne des renseignements sur la langue dans laquelle ils ont été rédigés. Mais par-dessus tout l'introduction s'occupe des miracles et neuf des quinze questions et réponses concernent les miracles du Christ décrits dans les Évangiles.

On ne peut donc être d'accord avec la thèse que les exégètes polonais de la première moitié du XIX^e siècle aient succombé au rationalisme. Une question fondamentale pour le développement des sciences bibliques reste cependant à examiner. Il s'agit notamment de l'influence de Jahn sur l'application de la méthode pour les recherches critiques sur l'Écriture Sainte par les exégètes polonais. Ce problème n'a aucun rapport avec le rationalisme comme conception philosophique et théologique, bien qu'au XIX^e siècle les cercles catholiques aient spontanément lié la méthode critique avec le rationalisme.

Les théologiens catholiques du XIX^e siècle basaient l'exégèse de l'Écriture Sainte sur les oeuvres des Pères de l'Église et des représentants de l'exégèse catholique de „l'âge d'or” (Maldonat, Estius) et de leurs successeurs, avant tout sur les écrits d'Augustin Calmet. Ils interprétaient l'Écriture Sainte à l'aide de la méthode analytique conformément aux principes et aux besoins de la théologie, et non de la critique, et mettaient l'accent sur le sens dogmatique du texte et défendaient les textes particuliers des Saintes Écritures contre les objections des rationalistes. Cette orienta-

terpretatur, cuius gravissima loca, quae vulgo communia dicuntur, aut infirmavit, aut omnino explosit”, *Hermeneutica biblica...*, 8—9.

¹⁹ Worotyński, *op. cit.*, ut supra.

²⁰ *Scriptura Sacra per quaestiones exposita responsibus explicata contra incredulos defensa opus ad intelligendas Divinas Litteras utilissimum pro usu et commodo Ecclesiasticorum... elaboratum*, Vilnae 1810—1812. Cf. F. Gryglewicz, *art. cit.*, 121—122.

tion se maintenait en Pologne dans les grands séminaires, non seulement dans ceux qui étaient dirigés par les Lazaristes, mais dans les autres aussi, par ex. à Poznań, bien longtemps après leur départ. Les Évangiles étaient expliqués selon Maldonat et les Épîtres de Paul selon Estius²¹. Walerian Serwatowski²² interprétait l'Écriture Sainte selon la même méthode.

Une autre orientation mettait en relief les problèmes d'introduction, l'authenticité et la crédibilité de l'Écriture Sainte exposait les principes d'herméneutique et appelait l'attention sur leur bonne application, comparait et confrontait les textes bibliques dans leurs langues d'origine et tâchait d'établir la forme littéraire dont l'auteur inspiré s'était servi. Les manuels de Jahn suivaient la même méthode, ainsi que les thèses de doctorat élaborées à Wilno qui concernaient les problèmes discutés, tels que l'histoire d'authenticité et d'exégèse de l'Apocalypse, l'origine des Évangiles synoptiques ou bien l'histoire des traductions latines de l'Écriture Sainte, surtout de la Vulgate²³. A ce courant manquait l'appui des publications qui auraient pu se répandre dans un cercle étendu de lecteurs. Mais plusieurs étudiants universitaires, ainsi que de futurs érudits et des professeurs des sciences bibliques dans les grands séminaires l'ont accepté. C'est par leur intermédiaire que la critique biblique s'introduisait dans les grands séminaires et dans les esprits de futurs curés.

Au milieu du XIX^e siècle les conséquences de telles études bibliques se faisaient déjà sentir dans la pastorale pratique. Bientôt se déclencha une polémique publique dans les pages de „Pamiętnik Religijno-Moralny”. Jan Olszański, chargé de cours de philosophie à l'Académie de Théologie à Varsovie, qui écrivait sous le pseudonyme de Jan z Gorecka²⁴, prit la parole au nom de ceux qui pensaient comme lui. Ses objections concernaient les études bibliques où la première place était réservée à l'introduction, à l'archéologie et à l'herméneutique biblique aux dépens de l'interprétation philologique du texte latin de la Vulgate, seul compétent cependant et

²¹ Cf. M. Wolniewicz, *Studium Pisma św. w Arcybiskupim Seminarium Duchownym w Poznaniu w latach 1835—1939* (L'étude de l'Écriture Ste au grand séminaire archidiocésain de Poznań durant les années 1835—1939), Poznań 1969, 24—25, 28, 32. A Maldonat, et à Estius on tenait également à l'Académie de Théologie de Varsovie et de Wilno, cf. A. Pleszczyński, *op. cit.*, 59; W. Worotyński, *op. cit.*, t. 2, 132.

²² *Wykład Pisma św. Nowego Zakonu* (Cours d'Écriture Ste du Nouveau Testament), Wiedeń 1844—1846 et Kraków 1857.

²³ W. Worotyński informe sur les titres entiers des dissertations et des noms de leurs auteurs, *op. cit.*, t. 2, 56 annot. 5, 158 annot. 3, 188 annot. 1 pos. 2 et 190 annot. 2.

²⁴ *O trafnej metodzie uczenia Biblii w Seminariach* (De la méthode exacte d'enseignement de la Bible dans les séminaires), *Pamiętnik Religijno-Moralny* 16(1849)1—35.

obligatoire pour tous les catholiques. Il constatait qu'une telle manière d'étudier la Bible conduisait en ligne droite à l'ignorance de l'Écriture Sainte. Il en appelait au fait que les séminaristes, après avoir terminé les études bibliques orientées de cette façon, avaient une faible connaissance de l'Écriture Sainte, tout en possédant la notion des problèmes critiques et des principes d'herméneutique. Il démontrait aussi les effets déplorablement pour la pastorale de cet état de choses du fait qu'un prêtre sans connaissance de l'Écriture Sainte ne pourra pas s'en servir en chaire et dans la catéchèse. Il se plaignait que la liturgie pleine de textes de l'Ancien et du Nouveau Testament deviendra pour un jeune prêtre comme un jardin fermé qu'il ne saura ouvrir ni pour lui-même ni pour les fidèles confiés à ses soins pastoraux. Olszański proposait des projets concrets. Il démontrait que quatre années d'études de l'Ancien et du Nouveau Testament au séminaire sont suffisantes pour les connaître en entier, à condition que les professeurs sachent présenter en abrégé les notions fondamentales et l'herméneutique. Le temps gagné de cette manière pourrait être consacré à l'interprétation du texte biblique lui-même, en employant l'ancienne méthode philologico-exégétique aussi bien dans les grands séminaires que dans les académies théologiques. Il est clair qu'il exigeait un retour à cette méthode.

Le suppléant du professeur de l'Écriture Sainte à l'Académie de Théologie de Varsovie, Kazimierz Wnorowski, plus tard évêque de Lublin, prit publiquement la défense des études attaquées²⁵. Il le fit pendant la clôture solennelle de l'année scolaire 1848—1849. Dans un discours étendu, il exposa le besoin et la nécessité d'enseigner l'archéologie, l'herméneutique et l'introduction historique et critique aussi bien à l'Académie que dans les grands séminaires. Il fixa l'attention sur les circonstances où l'herméneutique biblique devenait indispensable pour défendre le dogme catholique, vaincre les erreurs hérétiques, telles que les théories de D. F. Strauss et l'interprétation mythique de la Bible, où les miracles sont présentés avec une parfaite habileté comme des actions ordinaires du Christ, et pour réfuter les objections faites à l'Écriture Sainte de la position des recherches historiques et critiques avancées par les rationalistes. Tout en reconnaissant que l'on peut comprendre l'Évangile sans l'herméneutique, parce qu'il est enseigné par l'Église, il insista sur le fait que les études scientifiques de l'Écriture Sainte ne peuvent se passer d'une bonne connaissance des principes d'herméneutique et de celle de la critique. Ceci ne s'oppose nullement à la nécessité d'acquérir la connaissance de l'Écriture Sainte pendant des cours exégétiques spéciaux qui, du reste, sont continués à l'Académie et

²⁵ *Rzecz o zasadzie tłumaczenia Biblii i warunkach dobrego tejże rozumienia* (Du principe de l'explication de la Bible et des conditions d'une bonne compréhension) *Pamiętnik Religijno-Moralny* 17(1849)149—182.

dans les autres Facultés aussi bien que dans les grands séminaires et concernent l'Ancien et le Nouveau Testament.

La polémique varsovienne ne changea pas la situation existante. Les commentaires de *Serwadowski* sur les Livres du Nouveau Testament et ses interprétations, du Pentateuque, de Josué et de Job, dont les éditions se suivaient, n'avaient aucune relation avec les problèmes de critique²⁶. De même, *Jaczewski*, dans ses manuels destinés aux grands séminaires²⁷, interprétait le texte de *Wujek* par une traduction libre de la Vulgate et par des notes qui avaient un caractère plutôt théologique qu'exégétique, malgré les nombreuses questions critiques posées par les Epîtres de Paul, les Actes des Apôtres et l'Apocalypse. La Bible latino-polonaise qui servait de manuel en beaucoup de grands séminaires de l'annexion russe, éditée par *Szymon Kozłowski* à Wilno²⁸, ne concernait pas davantage ces questions. Elle contenait le texte latin de la Vulgate et la traduction polonaise de *Wujek*, ainsi que les commentaires de *Wujek* et de *Menchius*, précédés d'un avant-propos qui introduisait plutôt à une lecture ascétique de l'Écriture Sainte qu'à une étude critique. Il est aussi difficile de trouver des problèmes critiques dans un imposant commentaire au Livre des Psaumes écrit par *F. Pawłowski*, professeur au grand séminaire de Przemyśl²⁹. *Franciszek Albin Szymon* lui-même, dans son commentaire sur l'Épître aux Romains, passait outre l'introduction historique et critique, ce que *Władysław Knapinski* lui reprocha d'une manière discrète et pleine de tact, parce qu'il appréciait son commentaire comme „un travail parfait dont notre littérature théologique pourra se vanter”³⁰.

La lecture de ces oeuvres pose la question suivante: leurs auteurs n'ont-ils rien entendu au sujet du rationalisme et des objections que ses adhérents posaient à la Bible ou à ses Livres particuliers et mé-

²⁶ Varsovie 1860 et Cracovie 1870. *Pamiętnik Religijno-Moralny 1857—1862*.

²⁷ *Listy błogosławionego Pawła Apostoła. Przekład ks. Jakuba Wujka TJ, wolnym przekładem, uwagami wstępnymi i przypisami objaśnił ks. F. Jaczewski* (Les Epîtres de S. Paul. Traduction du P. Jakub Wujek SJ, explications de F. Jaczewski au moyen d'une traduction libre, de remarques d'introduction et de notices), Lublin 1887; *Dzieje Apostolskie* (Les Actes des Apôtres)..., Lublin 1889; *Listy Powszechnie i Apokalipsa św. Jana Apostoła* (Les Epîtres catholiques et l'Apocalypse de S. Jean)..., Lublin 1890.

²⁸ En 1861—64, une seconde édition en 1885—87 à Varsovie, une troisième et quatrième à Wilno en 1896—98 et en 1907—1909. Cf. *Wi. Smereka, Zarys bibliograficzny ważniejszych wydań Biblii ks. Jakuba Wujka* (Précis bibliographique des principales éditions de la Bible de J. Wujek), *Ruch Biblijny i Liturgiczny* 3(1950)80.

²⁹ *Psalterz czyli Księga Psalmów z przydatkiem pieśni biblijnych w Breviarzu Rzymskim przychodzących i Trenów Jeremiaszowych krótkim komentarzem objaśnionych* (Psautier ou Livre des Psaumes avec un supplément des cantiques bibliques dans le Bréviaire Romain et des Lamentations de Jérémie, avec un bref commentaire), Kraków 1872.

³⁰ *Przegląd Katolicki* 25(1887)272, 336.

me à des textes considérés à part, ou bien passaient-ils à dessein ces objections sous silence? La réponse est fournie par la polémique qui s'est engagée autour de l'introduction biblique éditée sous anonymat en 1886 par Franciszek J a c z e w s k i. Le critique varsovien de cette oeuvre, Aleksander Z a r e m b a³¹ exprime son étonnement que l'auteur du manuel ait décrit l'histoire des Livres de l'Ancien Testament d'une façon très superficielle, omettant l'analyse du contenu en ce qui concerne les vérités dogmatiques, historiques, morales et messianiques, le plan, le but et les difficultés, ainsi que les objections auxquelles l'Ancien Testament est exposé, tels que le problème d'authenticité, celui d'intégrité, de canonicité de tous les Livres bibliques, sans aucune mention de l'exégèse protestante et rationaliste, ainsi que des découvertes archéologiques. Bien que le manuel ait été composé 25 ans avant sa parution, c.à.d. avant 1861, le critique remarque à juste titre que depuis un quart de siècle beaucoup de changements sont intervenus dans les sciences bibliques, même catholiques. Il manifesta son regret que ces changements n'aient pas été pris en considération. La réponse de l'auteur fut très caractéristique. J a c z e w s k i déclara qu'il écrivait d'une manière brève et concise et que c'est à dessein qu'il n'avait pas rappelé les rationalistes et leurs objections. Lorsqu'il avait commencé, il y avait plusieurs années, ses cours d'Ecriture Sainte dans un grand séminaire, son évêque lui avait recommandé de s'en tenir aux indications qu'avait présentées O l s z a ń s k i dans la publication citée plus haut, et de ne point s'occuper de problèmes critiques, parce que son devoir consistait à faire des cours aux futurs curés et non pas à des savants³².

Une pareille attitude caractérisait les grands séminaires en général. On y passait sous silence les problèmes critiques, ou bien on les limitait au minimum. Dans les Académies et dans les Facultés de Théologie on leur consacrait un peu plus d'attention, en faisant des cours sur le thème nommé „exegesis sublimior”, où la critique littéraire prenait plus de place, mais ces cours étaient facultatifs.

Dans cette situation l'opinion d'un critique nous paraît singulièrement caractéristique: il accordait à la Bible de W u j e k éditée par S. K o z ł o w s k i la préférence plutôt qu'à l'édition de la Bible de W u j e k parue à Leipzig qui, à son avis, n'avait pas de succès³³. L'édition de Leipzig était élaborée par les prêtres varsoviens: Władysław K n a p i ń s k i, Alfons K r a j e w s k i et Teofil M a t u s z e w s k i, qui y joignirent le commentaire d'Allioli ainsi que leurs propres introductions. Peut-être pour la première fois en Pologne dans les études de cette sorte les auteurs des introductions touchaient aux problèmes critiques et défendaient l'authenticité,

³¹ *Ibid.*, p. 42—143.

³² *Ibid.*, p. 205—208.

l'historicité et la crédibilité des Livres attaqués par les critiques rationalistes.

Malgré l'absence de succès ou plutôt de popularité (nous connaissons trois éditions de cette Bible) ceci prouve que l'étude critique de l'Écriture Sainte avait en Pologne ses adhérents qui ne limitaient pas leur activité aux salles universitaires, mais tâchaient d'approprier les résultats des recherches scientifiques à de plus larges sphères de la société et surtout aux prêtres, auxquels l'édition de Leipzig en premier lieu avait été destinée. Il fallait cependant encore du temps pour que la méthode critique fût universellement acceptée dans les études bibliques.

Ces détails et observations permettent de constater une réalité ignorée ou plutôt à peu près inconnue. Cette réalité très intéressante révèle une controverse paisible mais permanente entre les sciences bibliques et la pastorale, controverse qui n'est pas terminée au XIX^e siècle.

³³ *Ibid.*, 9(1872)591.